

BY MARTIN SILVERSTONE

RIVIÈRE DES HOMMES



PHOTOGRAPHIES PAR MARTIN SILVERSTONE

UN CAMP DE PÊCHE AU SAUMON DE LA CÔTE NORD RENOUVE AVEC LA PROSPÉRITÉ GRÂCE À UNE NOUVELLE ADMINISTRATION FONDÉE SUR LE RESPECT MUTUEL ET LA REMISE À L'EAU DES PRISES, AUX ABORDS D'UNE RIVIÈRE OUBLIÉE PAR LE TEMPS. LA PROCHAINE FOSSE POURRAIT BIEN PORTER VOTRE NOM !

NOUS REVENIONS SUR LES TERRES DE MA JEUNESSE, LÀ OÙ J'AI pour la première fois taquiné le saumon. Nous sommes venus visiter une nouvelle pourvoirie. Une co-entreprise entre grands pêcheurs : Éric Walsh, son père Robert (membre du conseil de la FSA Canada) et les Innus de Natashquan. Tout a débuté à l'été 1980, alors que je faisais partie d'une équipe scientifique explorant les rivières de Sept-Îles à Blanc-Sablon, à la recherche de tacons, au gré des hydravions qui daignaient m'embarquer vers les rivières isolées Corneille, Natashquan et Mécatina, entre autres. On n'arrête pas le progrès, et aujourd'hui la 138 relie à la civilisation les ports jadis sans accès routier, comme Baie Johann Beetz et Aguanish, par exemple. Néanmoins, Charles Cusson, directeur québécois de la FSA, me parle d'une rivière presque mythique, facile d'accès, aussi vierge et aussi sauvage qu'avant l'arrivée des Européens.

Je m'imaginai déjà aux abords d'une fosse qui n'a jamais vu une mouche. Un rêve. Dans ce rêve, à mon deuxième ou troisième lancer, un saumon remonte les profondeurs de la rivière pour mordre ! J'achève le combat et je le gracie habilement. Et depuis, les Montagnais (Innu) m'appelleraient respectueusement « l'homme qui danse avec le saumon », ou encore on baptiserait la fosse du nom de « fosse de l'éditeur ».

Bien sûr, il faut mitiger les expressions comme « vierge et sauvage » et « civilisation ». Nous aimons affubler les lieux mémorables de noms personnalisés, en fonction de notre expérience, de notre point de vue et de notre histoire. Mais il ne faut pas oublier que des millénaires avant l'arrivée de nos ancêtres, ces terres et ces rivières ont été occupées et baptisées par les Premières Nations.

Plusieurs mystères entourent la Nabisipi. D'où vient le nom de la rivière ? Qui a construit, puis abandonné la passe de la première chute ? Le co-directeur du camp Éric Walsh voudrait bien la réparer. Pour Christian Mestokosho et Hervé Malec, la glaciation n'est pas un mystère, cet outil de gestion jouera un rôle important pour l'avenir des saumons et des saumonniers de la Nabisipi.



Lorsque j'ai appris que nous quittions à la mi-juillet, alors que toutes les autres pourvoiries de la Côte-Nord sont déjà fermées pour la saison, j'ai eu l'impression qu'on essayait de m'en passer une petite vite. Et quand j'ai posé des questions, et qu'on m'a répondu « fais moi confiance, la Nabisipi est une rivière d'exception sur la Côte-Nord, on y fait une excellente pêche plus tard dans la saison », j'ai vraiment pensé que je m'étais fait avoir.



Tous les yeux des employés du camp sont rivés sur l'ordinateur de Charles Cusson alors qu'il explique les subtilités des techniques de graciacion. Le guide Hervé Malec s'apprête à mettre la théorie en pratique alors qu'un saumon s'approche de son filet sur la rivière Nabisipi.

Pourtant, nous y étions. Après un court vol depuis Sept-Îles et une route d'environ quatre heures, nous avons atteint cette rivière de la Côte-Nord, torrent qui déferle du Bouclier canadien et qui se mêle aux eaux salées, à l'ouest de la rivière Aguanish. Le tout, apparemment, à l'insu de mes amis pêcheurs invétérés, qui n'en avaient jamais entendu parler au sein de la confrérie des saumoniers d'expérience.

En raison de son histoire et sa géographie, cet endroit a été protégé de la pêche abusive et des ravages de l'homme. D'énormes chutes à proximité de l'embouchure de la rivière ont réussi à endiguer le flot de

pêcheurs en amont, sur 160 kms inaccessibles au commun des mortels. Au fil des ans, il ne s'y est trouvé qu'une station de recherche gouvernementale, puis un propriétaire privé discret, qui a protégé le saumon de la rivière Nabisipi.

Nabisipi UenapeuHipu est une entreprise co-gérée avec les Montagnais. Cette pourvoirie de taille moyenne se trouve à quelques centaines de mètres seulement du chemin principal. Dès notre arrivée, il nous apparaît de plus en plus évident que Cusson ne s'est pas trompé. Le directeur Éric Walsh est un homme des bois moderne, mais le camp, lui, est plutôt Gustave H. Les saumons viennent d'arriver en grand nombre – à la mi-juillet ! Walsh et son associé montagnais Mario Courtois travaillent déjà depuis un certain temps à préparer les installations pour l'arrivée des premiers pêcheurs : nous ! Les artisans d'Aguanish s'affairent à préparer les chambres pour les guides et à rehausser les pavillons des clients. Finalement, il se pourrait bien que mon rêve de donner mon nom à une fosse se réalise !

À peine avons-nous pu profiter de la vue spectaculaire sur le Golfe du St-Laurent que nous disparaissions déjà vers le nord, sur la rivière où règne une odeur d'épinette au gré de la brise. Deux jeunes hommes de Natashquan nous accompagnent : Christian Mestokosho, le chef guide, et Hervé Malec. Nous parlons peu alors que nous défilons sous un pont. Les dernières traces du monde moderne de plus en plus lointaines derrière nous, nous ressentons surgir ce lien qui n'existe qu'entre les guides, les sportifs et leur activité préférée. Aux premières chutes, nous franchissons facilement un premier portage très court, suivi en amont d'un parcours à bord d'un autre bateau. C'est alors que je pose la question qui me brûlait les lèvres : d'où vient le nom de la rivière ? « UenapeuHipu », me répond Christian, « la rivière des hommes ». Je leur demande si c'est une référence aux poissons surtout mâles qui foisonnent ici, mais ce n'est pas le cas. Peut-être y a-t-il eu des anciennes colonisations humaines ? C'est possible, mais rien de confirmé. Ou encore est-ce en raison de la taille et de la puissance des deux premières chutes ? Une pensée empreinte de chauvinisme.

Nous arrivons à la fosse Brown, qui démontre à quel point la Nabisipi est si unique. En réalité, c'est une combinaison de 6 ou 7 fosses en une, ou chacun peut pêcher confortablement sur sa grosse roche plate. Cet endroit deviendra le lieu de nos fosses de prédilection au cours des prochains jours. Des centaines de saumons se tiennent dans un coude de rivière, juste avant des puissants rapides. Quelques autres endroits sont accessibles par bateau, mais il y a ici tellement d'action qu'on n'aura finalement jamais l'occasion de les visiter.

Les propriétaires précédents ne pêchaient qu'à un ou deux endroits entre le camp et ici, ne s'aventurant jamais au-delà des secondes chutes. Il semble que personne, y compris Mario Courtois, l'associé d'Éric, ne connaît vraiment toute l'histoire naturelle de la rivière. Pourtant, il y a des signes que plusieurs avant nous ont tenté d'exploiter



C'est le père d'Hervé Malec qui lui a appris la pêche à la mouche sur la rivière Natashquan. Dans cette photo, il procède de main de maître à une graciación.



le saumon de la rivière. Au milieu des premières chutes figure une mystérieuse passe migratoire abandonnée. Le genre qu'on façonne à la dynamite, menant du bassin en aval à une discrète sortie tout au sommet des chutes.

En apprenant à connaître nos guides un peu mieux, et en se familiarisant davantage avec la rivière, on dirait que le mystère de la rivière s'épaississait. Des premières chutes jusqu'aux fosses où nous pêchions, peu d'endroits portaient de nom. J'en ai parlé à Éric, un soir où nous étions sur le balcon du camp, à écouter les lamentations des sternes et le clapotis des vagues sur la plage, alors que la lune donnait un manteau doré aux eaux qui s'étaient devant nous. « Il n'y a pas eu beaucoup d'exploration ni d'activité humaine sur la Nabisipi au-delà de son estuaire » m'explique-t-il. « Il n'y avait qu'une toute petite opération commerciale, c'est tout. »

Cette information concordait avec mes propres recherches. Quelques semaines avant le départ, j'ai communiqué avec Gilles Shooner, un des biologistes qui a travaillé à la station de recherche établie ici entre 1961 et

1965. À l'époque, la pêcherie commerciale était en opération mais Shooner me confirme qu'à part ça, on ne récoltait les poissons ni à l'aide de filets, ni même pour la pêche sportive. À écouter Christian et Hervé parler, j'ai compris que c'était vrai, puisqu'ils parlaient souvent de leurs aventures de pêche sur la Natasquan, mais jamais de la Nabisipi. Compte tenu de sa position isolée, de l'existence d'une pêcherie commerciale et, plus tard, des activités de la station de recherche, bien peu de pêcheurs s'y sont aventuré. Pour en apprendre plus sur cette passe, j'ai appelé Geoff Power à mon retour à Montréal : avec son épouse Ann, il a séjourné à la station de recherche pendant plusieurs étés.

Geoff, une sommité en matière de passes migratoires à poisson, m'a expliqué que la passe de la rivière Nabisipi, en plus d'avoir été créée pour compter et marquer les poissons, servait également de test pour un nouveau design, où les poissons passaient sous les déflecteurs plutôt que de sauter par-dessus. Lorsque nous avons inspecté la structure (ou ce qu'il en reste) de plus près,



force était de constater que les années et les intempéries l'avaient laissée en bien piètre état. Il n'en reste plus que la tranchée principale, creusée à la dynamite, et plusieurs barres d'armature d'acier qui, selon Éric, pourraient être responsables des blessures observées chez les saumons qu'on a relâchés. Difficile de le confirmer, mais il demeure certain que même si la passe est aujourd'hui détruite, les saumons y remontent quand même la rivière dans certaines conditions.

Charles avait raison : cette rivière a bel et bien échappé aux pressions de la civilisation. L'exploitation du camp sur la Nabisipi fonctionne comme sur des roulettes entre les mains de Mario et d'Éric, un Montréalais non autochtone. De toute évidence ce sont de bons amis qui s'entendent bien, qui se vouent un respect mutuel et qui apprécient la culture et les origines de l'autre, et ce depuis des lunes. En effet, des décennies auparavant, c'est le père de Mario qui guidait Bob Walsh lors de ses voyages sur la Natashquan. Cette amitié s'est transmise à leurs fils Éric et Mario. Nos délicieux repas étaient préparés avec

brio par le chef Bradley Jacob, de la Nation Atikamekw, un ancien du Château Frontenac. Il s'est souvent joint à nous pour des discussions animées au sujet des succès de pêche de la journée : les nouveaux directeurs croient que l'avenir est prometteur pour la ressource et pour les pêcheurs sportifs qui prônent la graciación.



Lors du séjour de l'auteur de ces lignes, la vie au camp comprenait le séchage des bottes cuissardes au vent du large (photo du haut), et des convives comme Gérard Ishpatao de la communauté Innu de Natashquan (3^e à partir de la droite). Profitant aussi de la délicieuse cuisine du chef Bradley Jacob sont (g. à d.) Mario Courtois, Bob Walsh, Charles Cusson et Éric Walsh.

Grâce aux enseignements de son père, Mario a compris que la promesse de grosses prises attire les clients et crée de l'emploi tant pour les autochtones que pour les communautés environnantes. De toute évidence, ses guides ont également compris, puisque le lendemain après-midi, alors que Charles donnait une formation sur la graciación aux employés de la pourvoirie, on aurait pu entendre une mouche voler dans la salle. Puis, suite à une cérémonie informelle mais marquante, on hisse le drapeau de graciación de la FSA.



Le co-directeur Mario Courtois et les guides Christian Mestokosho et Hervé Malec posent fièrement devant le drapeau de graciacion de la FSA.

Après un trajet en bateau de 20 minutes suivi d'une courte promenade sur un solide trottoir de bois, nous voici rendus à la fosse Brown. On ne s'y ennuie pas : les premières chutes sont toujours spectaculaires et un jour, au sommet de la chute, nous avons aperçu un orignal d'une taille si gigantesque que Charles l'a surnommé affectueusement « Greyhound », comme les autobus ! Du camp, on peut apercevoir des baleines au large, des aigles à tête blanche, des ours et des oiseaux marins.

Bob, Éric, Charles et les quelques autres invités qui se joignent à nous lors de notre dernière journée s'appêtent à faire une sérieuse pêche ! Les saumons, gros et épais, sont conditionnés par la puissance de la rivière et des cascades vertigineuses qu'elle leur oppose.

Comme d'habitude, je laisse les autres pêcher alors



Inscrit dans le sable, un surnom et mot de bienvenue en Innu, Kuéi Kuéi, en l'honneur de l'auteur.

que je pars avec Hervé pour découvrir la rivière. Le biologiste Gilles Shooner m'avait décrit son endroit préféré, un lieu qui porte le nom de Grand Portage. Hervé et moi prenons le sentier vers les deuxièmes chutes, à travers une épaisse forêt d'épinettes, sur un doux tapis de mousse. À l'occasion, Hervé s'arrête et me montre des plantes avec lesquelles sa mère faisait du thé, ou des pommades. N'oublions pas que la forêt, celle que nous appelons la « nature sauvage », est en réalité le jardin des Premières Nations.

J'ai passé beaucoup de temps avec Hervé, et il m'a beaucoup appris. Une journée où le vent faisait rage, il m'a montré une incroyable astuce pour lancer ma ligne. Il m'a fait tenir ma canne bien haute afin d'envoyer la ligne dans un mouvement de zigzag. « Agite la canne, agite-la,



PHOTO DU HAUT : SIMON WALSH

garde le bout élevé » me dit-il, heureux de me voir réussir à donner du fil alors que le vent poussait ma ligne au-dessus de l'eau. Nos rôles élève-maître se trouvèrent ensuite renversés à la deuxième chute, où nous étions tous deux éblouis à la vue des saumons qui sautaient en remontant la cascade. C'est là que j'ai montré à Hervé comment exercer une légère pression sur le déclencheur de la caméra pour prendre des photos en rafale, et ainsi immortaliser le saumon dans les airs, en plein saut. Cet endroit était le point névralgique du voyage des saumons de la Nabisipi. Pour réussir, ils devaient naviguer les abords du courant pour se propulser au-dessus des roches, voyageant à certains moments par voie terrestre. J'avais déjà vu ça auparavant sur la Nipissis, un tributaire de la rivière Moisie : Mitch Campbell y avait pris des centaines de photos où l'on voyait des poissons semblables sautiller sur les roches mouillées pour remonter le courant.

Le temps a passé beaucoup trop vite. Entre la photographie, la pêche et la graciation des saumons par mes compagnons, l'exploration de la rivière et l'observation d'originaux géants et d'autres animaux, chaque instant a été empreint d'aventure. Même mes mésaventures ont été mémorables. J'ai toujours été un peu malhabile et un jour, en revenant de la pêche, je me suis enfargé et je suis tombé sur le derrière, riant aux éclats de ma propre maladresse.

Les rires étaient au rendez-vous tout au long de notre voyage mémorable de 5 jours. J'ai beaucoup appris, et j'étais heureux de partager mes connaissances en matière de graciation et de photographie. Pour tout vous dire, la Nabisipi a comblé tous mes espoirs et dépassé mes attentes. On y vit un voyage de pêche mémorable, mais surtout une grande aventure qui plaira à tous ceux qui sont avides d'exploration et de découverte. Éric Walsh et Mario

INFORMATIONS



Pour plus de renseignements, communiquez avec la pourvoirie **Nabisipi UenapeuHipu**.

■ Courriel : pourvoirienabisipi@gmail.com

■ Site : www.nabisipi.com

Courtois ont à cœur d'offrir une pêche sans pareille. Leur association annonce un renouveau d'espoir dans une région où les occasions sont souvent rares pour des jeunes Montagnais comme Hervé et Christian, et pour des visiteurs comme moi, qui ont eu le privilège de passer du temps en leur compagnie. Comme je m'approche de mes deux guides pour leur dire adieu, ma tristesse est rompue par leurs éclats de rire. Qu'y a-t-il donc de si drôle ? Est-ce que j'ai dit ou fait quelque chose ? Probablement ! Hervé pointe son ami et m'annonce qu'ils m'ont affublé d'un sobriquet montagnais. J'ai peine à y croire : c'est un rêve, un privilège. « L'homme qui tombe » m'annonce Christian avec un grand sourire. Bon ! Ce n'est peut-être pas un grand hommage à mes talents de pêcheur, mais c'est un honneur que j'accepte avec grand plaisir. 🐟